

THÉORIE DU FICTIONNAIRE

C'est le futur qui nous intéresse.

Ce qui nous intéresse, c'est le futur, fondamentalement. Il représente le constituant de notre commune aventure ici.

C'est le futur qui est excitant, avec lui doit se construire tout ce qui va être possible. Il faut parler, ensemble, du futur. Du futur de la littérature et de la littérature du futur. Il s'agit de se demander : qu'est-ce qui va être excitant à écrire ? Qu'est-ce qui va faire que la littérature sera une discipline novatrice ? Qu'est-ce qui fera que la littérature sera la discipline au cœur de toutes les fictions ?

Il s'agit d'inventer un programme.

Les objectifs du programme se concrétisent par des questions. Les questions doivent être encore plus étranges que les réponses inédites qu'elles attendent. Est-il possible que la littérature se fixe des objectifs ? Oui, c'est une obligation.

Est-il possible, alors, que la littérature se fixe l'objectif d'occuper ?

La littérature se fixe des objectifs parce qu'elle est ambitieuse. Elle est un absolu de l'art qui est toujours un absolu. L'absolu est une ambition totale. La littérature est une ambition totale. Penser par tautologie. Une tautologie logique.

Cette question se pose alors : quelle est l'ambition la plus totale, en toute chose et en toute pensée? Cette question, elle se pose avec la raison, avec la logique.

littérature → objectif → occuper l'espace

La littérature doit se mettre en relation avec toutes les professions en charge de prévoir le futur dans le concret de l'action, toutes les disciplines du savoir, surtout les disciplines transversales propres à rassembler des connaissances éparses. Les technoscientifiques, essentiellement. Puis la futurologie. La littérature a tout à apprendre des futurologues.

fiction + avenir = prédiction

La littérature peut faire mieux.

Elle peut imaginer l'opération de créer des disciplines afin d'ouvrir l'horizon d'expériences inédites. La littérature doit concevoir des expériences de pensée. Des expériences fictionnelles qui ne peuvent être conçues que par la discipline fictionnelle.

fiction → disciplines nouvelles → expériences de pensée

Elle le fera.

Les mutations vont vite et la pensée se démode, la littérature doit rester autrement que comme une trace historique, comme la trace d'un moment créatif. Le passé de la littérature n'intéresse que comme symptôme, nous ne pouvons nous y référer pour inventer le futur. Il faut accepter que nous héritons d'une série de mutations, de révolutions conceptuelles et de transformations qui furent efficaces quand elles ont été conçues. Elles ont défini de nouveaux champs de pensée. Nous l'acceptons. Comme nous acceptons que ces concepts anciens n'opèrent plus en notre époque. L'obsolescence va vite, la littérature n'y échappe pas. Les chefs-d'œuvre du passé le sont parce que nous le voulons bien. Des changements de paradigme, des optiques fondamentalement nouvelles et l'historique lui-même est bouleversé. Vers le futur, donc, et que la littérature se souvienne que d'autres envies l'animent que celle de rester intemporelle.

Nous ne pourrions être informés du futur que par des visionnaires, que par la profession des visionnaires. Et la littérature qui est de la fiction a cette capacité, à la fois logique, à la fois raisonnable, à la fois fictionnelle, d'être visionnaire, et de se tromper autant qu'elle veut, tout en conservant la totalité de sa crédibilité intellectuelle. Et dire : davantage elle prédira, davantage elle se trompera, et davantage elle possédera une crédibilité plus grande. Parce qu'elle aura fait de la pensée du futur l'essentiel de sa tâche.

La littérature peut se tromper autant qu'elle veut dans ses visions, à partir du moment où elle utilise la logique la

plus grande, quelle que soit la logique, mais la logique quand même. La logique de la littérature consiste à engager sa crédibilité, non par ses prédictions, mais par l'irréfutabilité de ses propositions, confrontées à l'état actuel du savoir mobilisable dans la chronologie du lecteur. La littérature peut se permettre d'aller jusqu'aux limites du futur.

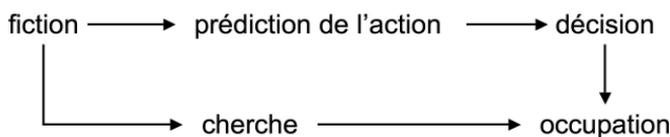
Parce que nous nous demandons qui imagine et qui conçoit le futur du monde. Oui, qui? Qui sont ceux-là? Les instances politiques? Les instances économiques et financières? Les disciplines technoscientifiques? Le savoir disciplinaire? Le futur doit s'imaginer à la manière de la fiction. Parce que le futur n'existe qu'à l'état d'hypothèse, se voit la donnée fictionnelle qui est en lui.

Futur = fiction

Fiction = futur

Le futur contient en lui-même, comme un constituant intrinsèque, l'élément fictionnel. Le futur est, pour nous, à hauteur de notre présent, une fiction. Le futur est un temps certain, il est obligatoire que le futur arrivera, néanmoins *tout* ce qui compose ce futur est, pour l'instant, fictionnel. Et c'est ce *tout* qui est gigantesque. Parce que ce *tout* est l'énormité même, ce qui jamais ne pourra être réduit, la fiction apparaît alors dans son ampleur déraisonnable, la raison seule ne suffira pas à l'envisager. Il va falloir être ambitieux. Et la littérature est précisément cette discipline qui permet de traiter toutes les données de ce que sera le futur. Par la fiction, donc. Puisque notre manière d'appréhender le futur ne peut être que fictionnelle. Voici l'objectif

de la littérature, de quoi l'occuper pour longtemps encore.
Un pari sur l'avenir !



Futur = fiction

Fiction = futur

Fiction la plus libre = littérature

**La littérature est la manière de créer de la fiction la plus libre
de par ses moyens d'expression.**

La fiction prend des proportions gigantesques. La littérature est une forme de la fiction.

La littérature est une manière de fabriquer de la fiction qui demande peu de moyens. Peu de moyens techniques et financiers. C'est précisément ce qui lui permettra de révolutionner la fiction, d'être la discipline à même de prendre le pouvoir intellectuel sur la fiction et sur le futur. Ou du moins : ce qui se dira sur le futur. Parce que fabriquer de la littérature demande des moyens financiers et technologiques dérisoires, juste du temps. La littérature requiert des moyens de production légers. Ce qui fait sa force.

Une théorie sert donc à donner des idées, à former les grandes lignes d'un avenir fictionnel, à gérer ce trop-plein

de la création et à indiquer la bonne direction. La liberté est grande, et parfois il ne s'en fait rien.

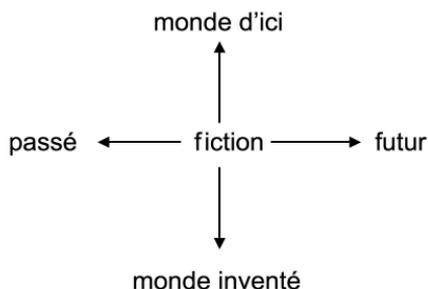
La littérature incarne la liberté la plus grande dans la fabrication de la fiction. Avec une bonne théorie, elle se donne une ambition qu'elle n'a jamais eue jusque-là. La littérature a toujours été la liberté incarnée, mais ce qui lui manque, c'est une théorie générale ordonnant un élan afin qu'elle s'assouvisse sans fin. Que la fin jamais ne la limite.

Puisque la création n'a jamais eu de limites, de limites autres que celles qu'elle se fixe, une bonne théorie est une théorie qui repousse le plus loin les limites. C'est évident. C'est logique. C'est irréfutable. La littérature ne doit pas être réfutable par la logique. Sa logique doit être logique. Théoriquement. Par contre, aussitôt, il faut préciser que ses apports fictionnels seront d'autant plus réfutables, sujets à toutes les cautions, aléatoires et discutables, que la logique qui les aura fait naître sera indiscutable par un raisonnement logique.

Le fictionnaire est la figure de qui écrit maintenant, c'est la seule figure qui vaille pour la littérature si elle veut poursuivre sa démarche innovante et ambitieuse. La plupart de ceux qui se définiront comme fictionnaires échoueront dans leur ambition gigantesque, tant pis, un échec flamboyant est toujours supérieur à une réussite passagère. La littérature connaît un taux d'obsolescence d'autant plus élevé que le futur est fictionnel. Autant s'appuyer sur une théorie solide et visionnaire. Les fictionnaires sont sur la bonne voie, même les plus mauvais.

Dans le monde du capitalisme, la fiction devient une caractéristique majeure du fonctionnement de l'action des

hommes. Autant le savoir, la fiction crée de la connaissance, inventer de la fiction est une nécessité humaine, une nécessité pour l'organisation du monde, alors il est possible de dire que la littérature qui est la forme la plus libre pour fabriquer de la fiction, oui il est possible de dire que la littérature est une discipline trop précieuse pour la laisser entre les mains des écrivains, ces figures anciennes de l'écriture. Le fictionnaire est là qui dit que la littérature a l'importance du monde, que la littérature est la discipline qui offre la liberté la plus grande à la pensée humaine. Son inventivité n'est bornée par aucun artifice technique. Le fictionnaire est pris dans le fantasme fictionnel total. Le fictionnaire est extrémiste.



La littérature invente l'action du futur.

L'ambition la plus totale est de faire de l'action inédite. Ou plutôt, de faire faire de l'action inédite à l'espèce qui pense. C'est-à-dire répondre à cette question : comment occuper l'espèce autrement qu'elle ne s'occupe ? Parce que l'action

est tout le réel et la vérité réunis, parce que l'action seule est exacte, enfin parce que l'action est obligatoire. Le seul absolu pour la matière en l'univers est de faire de l'action. De s'occuper.

Donc, la littérature cherche à résoudre ce problème : comment occuper la personne autrement qu'elle ne s'occupe? La solution : l'action inédite.

L'action inédite est un concept fictionnel.

Faire des actions inédites est l'envie fondamentale, c'est le moteur essentiel, c'est la réponse à toutes les questions de la métaphysique. L'homme s'occupe. Il est dans l'*état vie*. L'état vie n'est jamais statique, il change en continu, et ce qui définit notre époque, c'est la vitesse de ce changement : nous prenons les décisions par nous-même, et nous sommes capables de redéfinir notre état vie, d'en faire de plus en plus ce que nous voulons. Vive l'action inédite! La littérature est là qui peut tout inventer, et son objectif est d'inventer des actions inédites.

Parce que c'est ce qui est fondamentalement excitant !

Qu'est-ce qui permettra de faire à coup sûr de l'action inédite? Réponse : une rencontre avec des extraterrestres.

La littérature est l'indicateur de la propre démesure de l'espèce qui pense. Parce que penser doit se penser jusqu'au bout, la littérature est cette forme qui ne doit jamais se faire un oubli de son ambition. La possibilité même de penser est excessive.

Voici alors comment occuper la littérature, ainsi que s'occupe toute pensée, ainsi que s'occupe toute manière de penser. La littérature, c'est de la fiction, c'est le futur mélangé à l'action.

Fiction = futur + action

Inventer de l'action, c'est fabriquer de la fiction. La littérature invente de l'action parce qu'elle invente de la fiction. La littérature dispose de l'objectif d'occuper, elle s'occupe par l'invention d'actions, elle occupe en direction du futur l'espèce humaine (pendant combien de temps encore humaine ?) par sa matière d'invention : l'action du futur !

Fiction = invention d'actions.

La littérature invente de l'action fictive. De l'action fiction. De l'action en forme de fiction. La littérature est-elle capable alors d'inventer l'action future de l'espèce ? C'est cela, l'ambition la plus totale. Inventer le futur de l'espèce. Littérature occupée à dire l'action future à faire par l'espèce. Aller jusqu'au bout : les actions futures à faire par les espèces qui pensent. Parce qu'il est presque certain que dans le futur seront créées plusieurs espèces à partir de l'espèce originelle « homme ».

